

Trimestriel.

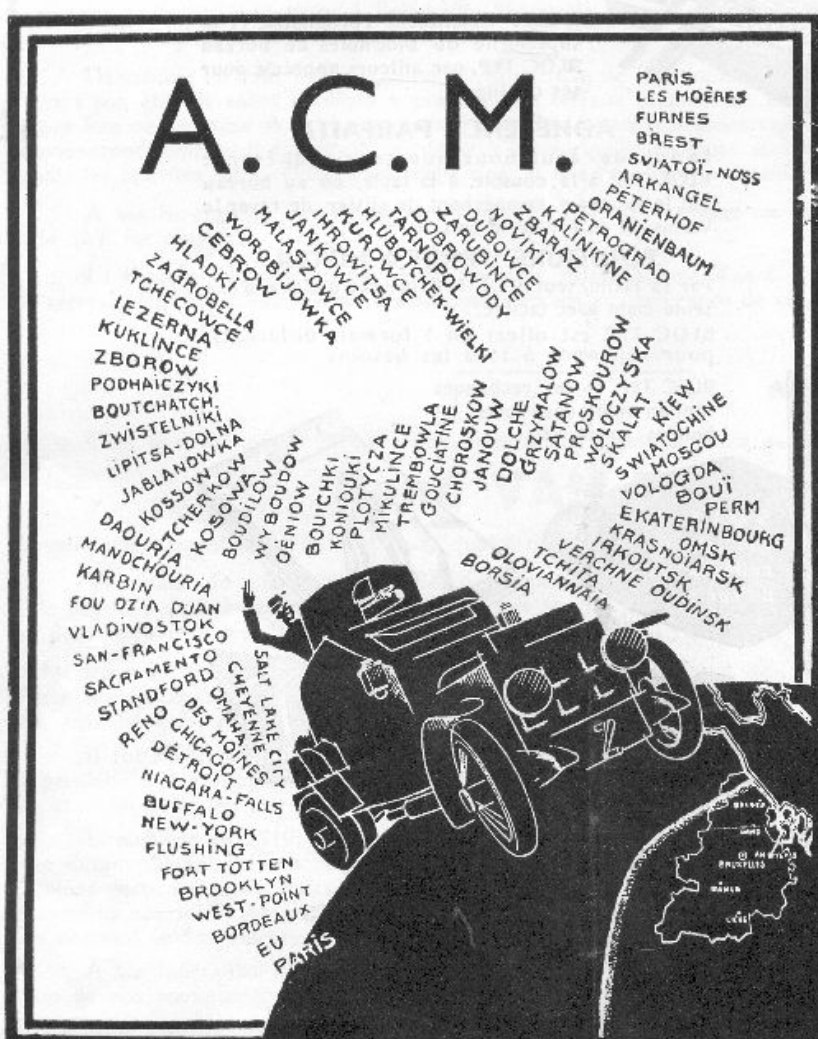
N° 1

Avril - mai - juin 2006

ASBL Souci de mémoire ACM, fondée le 17 janvier 2006

Secrétariat : 4 Vallée des Oiseaux, 6463 Lompret (Chimay)

Tel : 060 21 20 17. Compte financier : 360-1228360-55. Cotisation : 10 €

E-mail : info@memoire-acm.org.<http://www.memoire-acm.org>**Feuille d'information****Sommaire**

Le mot de la
présidente.
page 3

Notre ASBL
son but
ses projets
ses réalisations
page 4

Rappels
historiques
page 6



Le mot de la présidente.

Pourquoi une A.S.B.L. ? Pourquoi cette A.S.B.L. là ? Pourquoi "Souci de mémoire -ACM" ? Pourquoi maintenant ?

Une promesse lointaine faite à mon père; un article de Bertrand Poirot-Delpech paru dans le journal "Le Monde" : *Zakkor ou... tu te souviendras...tu n'en finiras pas de raconter...* ; des souvenirs en pagaille, ceux de mon enfance, de mon adolescence, de ma vie de femme, ceux aus-

Notre A.S.B.L.

Fut constituée le 17 janvier 2006. Ses statuts ont été enregistrés au Tribunal de Commerce de Charleroi et portent le n° d'entreprise 880.012.203.

Composition du conseil d'administration :

présidente : Virginie Vanderstichel

vice présidentes : Yvonne François et Jacqueline . Burrion

secrétaire trésorier : Jacques Carette.

administrateurs : Isabelle Watrin, Achille Carette, Bruno Watrin.

Compte financier : 360 – 1228360 – 55. Cotisation : 10 €.

E.mail : infonie@memoire-acm.org

Site : <http://www.memoire-acm.org>

Son but :

Comme son nom l'indique, promouvoir la mémoire du corps expéditionnaire belge des Autos Canons Mitrailleuses en Russie pendant la première guerre mondiale de 1914-1918, ainsi que le rôle que ce corps a joué et ses répercussions dans le monde entier.

Assurer la sauvegarde du patrimoine de ce corps pas comme les autres qui a su par son esprit si particulier donner aux nations alliées et spectatrices une leçon de courage, d'abnégation, d'endurance, de débrouillardise et surtout de loyauté.

Obtenir que lui soit rendu dans l'histoire de la Belgique la place qui lui revient et en donner une illustration digne de lui au sein du Musée de l'Armée.

Contribuer par cette action, en ces temps de désarroi identitaire, à offrir par la connaissance des trésors du passé, à tous ceux qui nous observent, des raisons valables d'espérance.

Ses réalisations :

Comme pour toute association débutante nous avons souscrit aux impératifs de la communication : création d'un papier à lettre et de cartes de visite personnalisés, d'une adresse e.mail et d'un site, grâce auxquels plusieurs contacts ont été réalisés, ce qui prouve qu'il existe un réel intérêt pour le rôle joué par les ACM. et pour ses retombées.

Nous avons ouvert des relations suivies avec : Mr. Ph. Thilly directeur général du M.R.A., les différents départements du Musée ainsi qu'avec les différentes A.S.B.L. qui constituent la S.R.A.M.A. (Société royale des amis du musée de l'armée) ; le Tank Museum (plus particulièrement axé sur le matériel motorisé) le C.D.A. (centre de documentation de l'armée), la section des emblèmes etc.. Nous avons aussi pris contact avec la Société pour la sauvegarde du patrimoine russe dans la communauté européenne et avec l'Eglise orthodoxe russe à Uccle (Paroisse St-Job) grâce à laquelle, comme vous le lirez plus bas nous avons retrouvé le drapeau de la Fraternelle disparu depuis plus de 20 ans.

Nous avons visité le 13 juillet dernier le musée du 1er régiment des carabiniers Prince Baudouin, à Bourg-Léopold, héritier des fastes des A.C.M. qui possède certains documents intéressants qu'il est prêt à nous prêter en cas d'exposition et à qui nous avons promis de faire parvenir une reproduction de la photo prise à San Francisco lors du débarquement dans cette ville. Il possède un fanion A.C.M. aux couleurs vert et rouge dont nous ignorons la provenance. Si quelqu'un pouvait nous éclairer à ce sujet ?

Grâce à la perspicacité de l'une de nos vice présidentes, Jacqueline Burrion, nous avons retrouvé la partition de la marche des A.C.M. composée par Arthur Prévost et remise en état d'être jouée par Mr. Michel Carême du Musée de l'Armée. Elle est actuellement inscrite au répertoire de la musique de la Force aérienne belge.

Nous sommes en relations avec la radio et la télévision russes.

Enfin, nous avons créé le présent feuillet d'information.

Ses projets .

Resserrer les liens entre des descendants d'ACM.

Eclairer les zones d'ombre qui entourent encore cette expédition.

Organiser expositions et conférences et si possible participer à l'exposition prévue au Musée de l'armée dans le courant de 2008. Date particulièrement favorable puisqu'elle sera le 90ième anniversaire de leur retour sur le continent en juin 1918.

Dresser l'inventaire de tous les documents et photos disponibles tant au Musée de l'armée que dans différentes bibliothèques ou chez des particuliers .

Créer un album de photos choisies retraçant leur expédition.

Tenter d'obtenir, avec la participation du Ministère de la Défense nationale , la reconstitution d'une des premières blindées.

Retrouver des traces de leur uniforme créé par la maison Paquin.

Rendre notre Feuillet d'informations plus attrayant, plus dynamique en ouvrant une rubrique "Courrier de nos lecteurs", en améliorer la présentation ainsi que le contenu.



Rappel historique : Le Drapeau

Pourquoi commencer cette rubrique par le drapeau ? Qu'est-ce qu'un drapeau, que représente-t-il ? Pourquoi des hommes acceptent-ils de mourir pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'adversaire ?

Est-ce un vulgaire morceau de chiffon ?

Pourquoi des fanatiques, fous de rage, ne pouvant s'en prendre directement à l'ennemi ou supposé tel, en brûlent-ils l'emblème ?

Parce qu'il représente l'âme de la nation.

Parce que c'est autour de lui que l'on sent battre le cœur de la patrie. Parce qu'il représente le symbole de ce qui unit. Derrière lui, tous frères, tous solidaires, tous égaux. Qu'il s'agisse d'État nation ou de simple association.

Parce qu'il rappelle à nos âmes oublieuses tous ceux qui sont morts pour lui et surtout pour nous, pour notre liberté. Parce que c'est lui qui concrétise notre devise nationale "*L'union fait la force*" clamée par A. Souvenel. Alors qu'en ces jours de turbulence nationale, ce dernier, graveur de médailles, cherchait avec plusieurs membres du gouvernement provisoire une devise pour le pays, regardant machinalement par la fenêtre et montrant du doigt la foule en liesse, les citoyens qui se serraient la main ou se donnaient fraternellement l'accolade, il s'écria : Union – Force, voilà le peuple belge ! La devise était trouvée.

A cette nation en gestation il fallait aussi un drapeau.

Un peu d'histoire. 1789, l'Europe occidentale est traversée par un souffle puissant de libéralisme. Un peu partout le peuple s'agite, s'informe, s'impatiente, revendique, s'oppose à la monarchie absolue et réclame un régime parlementaire reconnaissant la suprématie du peuple. En France la population survoltée a réclamé et obtenu, après une lutte serrée, le Roi et les classes privilégiées traînant les pieds, ne montrant aucune bonne volonté à obtempérer, la convocation d'États généraux qui n'avaient plus été réunis depuis deux siècles. La session s'ouvrit à Versailles, le 5 mai 1789. La population belge gagnée par toute cette agitation, par la contagion de la contestation se soulève contre l'Empereur Joseph II et les mesures particulièrement maladroites qu'il vient de prendre dans le but de rétablir, renforcer et maintenir à tout prix d'une main de fer, en dépit de l'opposition du peuple belge, la monarchie absolue. Le jour où le Tiers état en France prête le Serment du jeu de paume, le 20 juin, des émeutes éclatent à Bruxelles où pour la première fois sera hissé le drapeau tricolore aux couleurs du Brabant : noir - jaune - rouge. La révolution brabançonne commençait. Le 6 octobre 1789, jour où le peuple ramenait Louis XVI de Versailles à Paris, c'est la population de Liège qui s'emparait de l'Hôtel de ville et exigeait la suppression de toutes les taxes, tandis que dans le plat pays les paysans réclamaient des droits politiques. Aussitôt des bandes armées s'organisaient et défaisaient les troupes autrichiennes, s'emparaient de Gand ; c'était le signal de l'insurrection générale. En signe de ralliement les insurgés allaient porter la cocarde tricolore noir, jaune, rouge. Le 18 décembre 1789 ils expulsaient les troupes autrichiennes de Bruxelles. Mais par la suite, la lutte des partis, les querelles intestines, la récupération des victoires libérales par les classes privilégiées qui craignaient de voir les choses prendre la même allure insurrectionnelle qu'en France allaient provoquer l'échec de cette révolution qui, bien commencée, devait finir sur un lamentable fiasco.

Jusqu'à la révolution de 1830 la Belgique n'a pas possédé de drapeau national. Lors de son rattachement à la Hollande par le second traité de Paris le 26 novembre 1815, celui que l'on voulut lui imposer était aux couleurs de la Maison d'Orange qui lui faisait horreur et qu'elle considèrera toujours comme un drapeau étranger. Enfin, cette fois c'est la Révolution, la vraie, la bonne dont allait sortir la Belgique indépendante. Le 26 août la représentation de la "*Muette de Portici*" embrase le feu qui couvait en Belgique depuis ce rattachement qui avait voulu amalgamer la Belgique et la Hollande. D'abord simple insurrection mais pas encore véritable révolution, elle arbore le drapeau français. Jugé trop voyant, peu adapté, présentant de réels dangers de récupération par Louis XVIII heureusement fort occupé ailleurs, le député Ducpétiaux prend l'initiative d'aller le 26 août 1830 chez François Abts marchand de tissus dont la maison est située au coin du Marché-aux-herbes et de la rue des Colonies. Il demande à Marie, l'épouse de François de coudre bout-à-bout trois bandes de mérinos : une noire, une jaune, une rouge. Elle en coudra deux exemplaires que l'on montera sur hampe. Les deux premiers drapeaux de la Belgique indépendante étaient confectionnés. La maison Abts sera démolie en 1860, mais en 1930 on apposera à cet endroit deux plaques commémoratives l'une en français et l'autre en flamand.

1914, la guerre, la grande, la mondiale, la première, celle qui devait être " la der des ders". Les véhicules à moteur font leur entrée dans les services d'intendance de l'armée. Le 4 août paraît au Moniteur Belge l'acte de constitution d'un Corps Automobile volontaire, dont sortira, tout d'abord, l'idée de fixer de simples plaques de blindage sur des véhicules de série. Cela conduira à la construction de véritables automobiles blindées qui seront réunies en un Corps, celui des ACM.

Tout corps d'armée se doit de posséder son drapeau, son étendard ou son fanion. C'est lui qui le différencie des autres régiments, qui affiche sa personnalité, l'iden-

tifie sur les champs de bataille, qui est en quelque sorte son passeport, l'emblème d'une solidarité qui ne se démentira jamais, le signe de ralliement.

Seuls les A.C.M. n'y auront pas droit.

Par suite de manigances de la part de proches de la personne royale, cet honneur leur sera refusé, tout comme leur sera refusé celui d'être passés en revue par le Roi lors de leur embarquement pour la Russie le 21 septembre 1915 à Brest sur la Wray-Castle (qui n'avait rien d'un château). Cet ostracisme dont ils devaient souffrir depuis leur constitution et tout au long de leur existence fut dû semble-t-il en grande partie à l'animosité du conseiller militaire d'Albert Ier, le général Gallet que de sérieuses divergences de vues avaient opposé et opposaient toujours au Major A. Collon chargé du commandement du Corps.

Deux dames parisiennes, deux patriotes, la mère, Mme Colaço, et la fille, Mme Osario, qui s'étaient prises de sympathie pour les ACM qu'elles couvaient d'un intérêt tout particulier, peut-être pas uniquement maternel, devaient combler cette lacune. Le 17 avril 1915 au cours d'une cérémonie à Longchamp, elles leur firent don d'un étendard en soie tricolore en broderie d'or: "*Corps des Autos Blindées - L'union fait la force*". Dans les quatre coins : l'insigne du régiment : canon et mitrailleuse croisés sur un volant d'auto. Au centre : écusson avec lion de sable lampassé de gueules. Revers vierge. Lion léger en zinc doré. Hampe en deux parties portant un écusson de cuivre gravé : "*Offert par Mmes Colaço-Osario - reconnaissance de l'Héroïsme Belge*". L'étendard fut remis par le général Clergerie au major Collon, qui le transmit au premier porte-drapeau des ACM : le soldat Snoy. S'il fut du voyage en Russie, s'il fut salué par le Tzar Nicolas II lorsque celui-ci passa le corps en revue à Tzarskoïé-Sélo le 25 nov/ 6 déc. 1915, s'il flotta sur les champs de batailles en Galicie, il ne fut par du retour par l'Amérique.

Juin 1918, à San Francisco, à sa descente du Shéridan, le navire américain qui avait été détourné de sa route vers Manille pour venir le chercher à Vladivostok, le corps de A.C.M. se trouve une fois encore démuné de drapeau et une fois encore ce ne sera pas la mère patrie dédaigneuse de ses plus fidèles serviteurs à qui reviendra l'honneur de remédier à cette situation. Il reviendra aux autorités de la ville au cours d'une cérémonie à laquelle assisteront l'attaché militaire français, Mr. Carpentier consul de Belgique, des officiers américains, et une foule nombreuse Il leur sera offert un drapeau aux couleurs belges, drapeau qui dans ce pays de la démesure était d'une taille telle qu'il fallut le porter sur l'épaule. La hampe portait gravé sur anneau de cuivre : "*James Ralph J. Major of San Francisco May 14 th. 1918*".

Au moment où le corps réembarquait, les assistants lui jetèrent un drapeau aux couleurs américaines.

1918, 11 novembre fin de la guerre.

1930, 19 juillet. Tenaces, les A.C.M. ont refait surface, ils se sont accrochés à leur Fraternelle qui a revendiqué que leur soit enfin reconnu non seulement l'importance du rôle qu'ils avaient joué sur les champs de bataille en Galicie mais encore le mérite de cette renommée qui de St-Pétersbourg à New-York s'est attachée à leurs pas et fut un moteur non négligeable dans l'engagement des troupes américaines aux côtés des alliés qui devait conduire à l'offensive finale et à la victoire. Enfin, que leur soit rendus les honneurs qui jusque là leur avaient été refusés. Ce 19 juillet ils recevaient officiellement des mains du lieutenant-général de Kempeneer, représentant sa Majesté le Roi l'étendard que sa Majesté Albert Ier avait accordé par arrêté à la Fraternelle au cours d'une cérémonie qui eut lieu au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaires. Cet étendard fut remis par le lieutenant-général de Kempeneer au président de la Fraternelle, à l'époque Léon Van Cutsem qui à son tour le passa au camarade Louis Verhaegen deuxième porte-drapeau des A.C.M. Ce jour là ils recevaient également au musée de l'armée un drapeau aux couleurs de la Russie impériale qui leur était offert par

les Invalides Russes. Ce drapeau est un petit chef d'œuvre de broderie du type "Kanetiel" broderie typiquement russe qui exige une grosse somme de main-d'œuvre, travail long et délicat effectué par les dames de la colonie russe. Ce genre de broderie typiquement russe ne s'employait presque exclusivement que pour broder les insignes sur les drapeaux régimentaires de l'armée russe d'avant 1914.

Que sont ces drapeaux devenus ?

L'étendard Colação-Osario : quel fut son sort ? Par qui, comment, pourquoi, quand fut-il rapatrié ? Aucune réponse jusqu'à ce jour ne nous est parvenue. Une allusion y est faite dans la plaidoirie du procès en réhabilitation du major A. Collon mais en l'occurrence elle n'est d'aucune utilité. Toujours est-il qu'à un moment il réapparaît au Musée de l'Armée en provenance du Ministère de la défense nationale. Il est fait mention de ce drapeau à trois reprises, dans les bulletins de la Fraternelle. La première dans le bulletin de la Fraternelle 1ère série n° 15 de 1930 "... défilé du 20 juillet 1930, (centenaire de la Belgique) en tête de notre amicale figure le drapeau notre corps expéditionnaire retiré du musée de l'Armée pour la circonstance, porté par Marcel Sibille ancien ACM devenu officier aux guides, escorté par deux officiers de la même unité". La deuxième dans le bulletin de la fraternelle 1ère série n° 29 de 1934 : " Les ACM à l'honneur – Le Roi a délégué son représentant le lieutenant-général Van Emelen pour accrocher à notre étendard la fourragère aux couleurs de la croix de guerre qu'il a accordée par A.R. La cérémonie s'est déroulée dans la caserne du 2ème lanciers, le 10 février 1934 au matin. Un escadron du 2ème lanciers s'est rendu au Musée de l'Armée pour le prendre et le ramener à la caserne." Le compte rendu de la cérémonie est illustré de plusieurs photos dont l'une représente le drapeau, manifestement celui Colação-Osario avec dans les quatre coins l'insigne du régiment et au centre le lion lampassé de gueules et l'on peut lire au dessus "Corps des Autos-blindées" et en dessous " L'Union fait la force". La troisième, lors de la cérémonie qui eut lieu au Musée de l'Armée le 14 juillet 1935, dans le bulletin de la Fraternelle 1ère série n° 34 de 1935 on peut lire : " Devant la vitrine" : " Mr le Conservateur, les anciens combattants du corps expéditionnaire belge en Russie déposent en vos mains leur glorieux étendard qui entraîna derrière lui les soldats de notre vaillants corps sur les champs de Galicie..". Réponse de Mr. Leconte, conservateur en chef du Musée : "Vous nous confiez la garde de votre glorieux étendard. Merci, c'est un des plus grands honneurs auxquels le musée puisse aspirer...soyez bien convaincus...que cette noble bannière sera ici l'objet de nos soins les plus pieux...".

Il s'agit donc bien de l'étendard qui les a accompagnés en Russie et par conséquent celui reçu à Paris.

Sur lequel tout comme sur celui de la Fraternelle ont été brodées en 1934 par autorisation ministérielle les trois citations : VOROBIEFKA – ZBOROV – KONIOUKI.

Cet emblème est actuellement conservé au Musée de l'armée, sous cadre étant donné son mauvais état. Il porte dans l'inventaire des pièces le n°802158 et comme provenance : Ministère de la défense nationale. La hampe se trouve dans le conteneur n° quatre.

L'étendard offert à San Francisco : il fut offert au Musée par les A.C.M. et y est repris dans l'inventaire sous le n° 80359 – Il est dans un état tel qu'il ne peut plus être restauré. On peut se demander pourquoi il ne le fut pas alors qu'il le pouvait encore.

Quant au drapeau américain lancé par les assistants lors du réembarquement des A.C.M. il est lui aussi conservé au Musée où dans l'inventaire des pièces il porte le n° 803434, soie, franges en laine décolorée, étoiles en soie blanche, la soie est presque entièrement consumée. Cordelière avec glands, en soie jaune. Hampe en bois clair, terminée par une boule en place de sabot, pointe dorée en carton pâte. La hampe est en deux parties.

L'étendard de la Fraternelle offert le 19 juillet 1930 participera lui aussi au défilé du 20 juillet. il y sera porté par les camarade Louis Verhaegen et escorté par Joseph Pléтинckx et Carlier Cloosen. Cet étendard a-t-il été confié aux porte-drapeau successeurs ? On en perd la trace pendant près de 20 ans. Pendant tout un temps on n'y songea plus, jusqu'à ce que... Mais toutes les recherches furent vaines. Et, puis le hasard, ce hasard qui se plaît à nous dérouter se mit de la partie. Ces pas qui s'étaient rencontrés qui avaient amené la constitution de notre ASBL, ces pas firent le geste décisif : une de nos vice-présidentes. Yvonne François d'origine belgo-ukrainienne distribua notre lettre d'introduction aux personnes du cercle russe qu'elle fréquente. Un vent favorable en déposa une entre les mains de Mr. Zakharine. Et, la lumière fut : il affirma avoir vu cet étendard à l'Église orthodoxe russe à Uccle. Renseignements pris cette affirmation fut confirmée. Le Vendredi Saint orthodoxe après l'office, Mme la comtesse Apraxine et le président de la paroisse orthodoxe russe, Mr. de Heering nous dévoilèrent l'étendard en leur possession : c'était bien celui que nous avions cherché si longtemps. Vous pouvez imaginer quelle fut notre joie mais aussi notre intense émotion. Peu après il nous fut rendu provisoirement. Une restauration, minime nous l'espérons, est à entreprendre. Rendez-vous est pris pour obtenir une estimation. Si nos moyens financiers le permettent nous la ferons exécuter. Ensuite, une petite cérémonie de restitution officielle sera organisée au Musée de l'Armée avec l'accord de celui-ci, dès à présent obtenu. Y seront conviées toutes les personnes concernées. Après qu'il nous aura été remis par la paroisse orthodoxe nous le transmettrons à quelques uns de nos descendants qui à leur tour le confieront au conservateur du Musée, pour y être conservé, cette fois en bon état.

Voilà qui met fin à la saga des étendards A.C.M.

Tout est bien qui finit bien.

Conclusions :

Comme vous pouvez le constater nos buts sont vastes et ambitieux et le temps nous est compté. Nous faisons appel à vous pour nous aider dans notre tâche, en parlant de nous avec votre famille, avec vos relations, vos amis, en nous faisant connaître. Vous avez des frères, des sœurs, de la famille, des amis, des connaissances, des voisins, communiquez-nous leur nom, leur adresse. Renseignez-nous, si vous en connaissez, des descendants d'ACM. Prodiguez-nous vos conseils, vos critiques, faites-nous part de vos suggestions. Toute remarque est la bienvenue.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous donner le coup de pouce qui nous fera avancer dans la bonne direction.

Nous vous remercions d'avance de toute aide que vous pourrez ou voudrez nous apporter, un signe, un mot de vous nous comblera de satisfaction, ne serait-ce qu'un message d'encouragement. Nous en avons besoin : la tâche est rude et ardue
A bientôt,

Le Comité

